

**La Mère le Diable**

Si vous aviez visité Fontenay le Comte (Vendrée, France), vers 1855, on n'aurait pas manqué de vous parler de la Mère Germaine, surnommée "la Mère le Diable". C'était une octogénaire, sale, déguenillée, la peau jaune et tirée, les yeux petits et clignotants, les lèvres minces se refermant sur une bouche édentée. Sa vue seule inspirait une sorte de dégoût. C'était bien pis quand on la connaissait. On n'aurait pas trouvé à dix lieues à la ronde, une langue mieux affilée et plus méchante. Elle habitait un misérable taudis humide et froid, en contre bas de la rue des Loges, et qui ne recevait la lumière que par un mauvais judas vermoulu.

Elle ne sortait de cette tanière que pour se rendre chez le boulanger du coin ou pour cacher dans les tas d'ordures la pitance de son chien. Elle ne mettait jamais les pieds à l'église, ne se gênait pas, à l'occasion, pour se moquer de ses voisines qui, elles, avaient la faiblesse d'aller à la messe, le dimanche. On la redoutait un peu, et les petits enfants se seraient facilement signés à son approche.

Elle avait un pensionnaire en parfaite harmonie avec sa personne. C'était son chien. Il était d'une race inconnue, les yeux chassieux, les oreilles pelées, la peau rongée, par la gale, en demeurant aussi hargneux que sa maîtresse. Il s'appelait "Amour" et il était en effet, l'amour de la vieille. Pas de caresse qu'elle ne lui prodiguât, pas de sucettes dont elle ne le gorgeât. Elle se privait souvent pour cette intéressant animal et quand il ne restait qu'une croûte de pain au fond de la huche, elle était pour Amour. Elle avait réservé tous les trésors de son cœur pour son roquet. Ils faisaient la paire. Malheur à qui s'en fut pris à son Amour. La Mère le Diable savait au besoin jouer du bâton, et plus d'un gamin qui s'était permis une plaisanterie de mauvais goût envers le chien avait eu les côtes caressées par la vieille.

Mais s'il arrivait qu'un passant, par bonté d'âme eût flatté Amour d'une caresse, la Mère le Diable le récompensait d'un sourire qui essayait d'être aimable, le passant avait gagné ses bonnes grâces. Si peu intéressante qu'elle fût, la pauvre vieille était dans la plus profonde misère, et comme la charité a le cœur très large et ne regarde pas à qui elle prodigue ses trésors, la Mère le Diable était secourue par elle, sous la figure d'un jeune ouvrier de Fontenay, qui avait reçu mission de veiller à ses besoins.

La première fois que notre charitable jeune homme se présenta, rue des Loges, il fut accueilli par le grognement du chien, auquel la vieille fit écho par un regard mauvais et une question presque insolente.

— Qui vous amène ici ?  
Le visiteur ne répondit rien. Il passa distraitemment la main sur le dos du roquet, et demanda à la Mère le Diable des nouvelles de sa santé.

— Je me porte bien, mais que vous fait ma santé ?  
Nouveau silence du jeune ouvrier, qui jeta un rapide regard sur ce misérable intérieur et fut pris de pitié à la vue de tant de désastre : deux chaises boiteuses, une table de bois blanc, un grabat recouvert de loques, une lithographie écornée représentant Napoléon Ier. C'était là tout l'ameublement.

Délicatement, il s'informa si la vieille avait toujours du pain, et à la réponse évasive qu'il en reçut, il comprit que le pain manquait souvent. Il sortit non sans avoir de nouveau caressé Amour, et en laissant sur le coin de la table un bon de pain de trois livres.

Tous les lundis, notre charitable Fontenaisien revint voir sa protégée. La vieille se montra moins revêche. Elle causa ; un jour même, elle sourit ; ce fut un événement. Amour avait été rencontré dans la rue en lutte avec un de ses voisins et il n'était pas le plus fort.

L'ouvrier, sous les yeux mêmes de la vieille, avait pris la défense du malheureux et l'avait rapporté tout haletant encore à sa maîtresse.

La Mère le Diable regut entre ses bras son favori, le couvrit de caresses, et de ses petits yeux gris elle adressa un merci éloquent au sauveur de sa bête. Ce fut là le commencement des aimables rapports qui ne cessèrent de régner entre la Mère le Diable et son visiteur. La vieille avait été touchée à l'endroit sensible.

Mais le jeune ouvrier n'avait accompli que la moitié de sa besogne. Il lui restait le plus difficile à faire, il lui fallait atteindre cette pauvre âme étrangère à tout sentiment religieux, qui n'avait jamais levé les yeux vers le ciel, et dont toute la vie semblait se résumer dans l'amour de son chien. Il avait bien essayé d'amener la conversation sur les consolantes vérités de la foi, mais la vieille avait fait la sourde oreille.

Un jour même qu'il insistait, elle avait répondu d'un petit ton gouaillieur : Chanson que tout cela ! Il ne perdit pas courage néanmoins. Il pria, il fit prier, et travailla de plus en plus à gagner la confiance de la Mère le Diable par les attentions délicates qu'il eut pour Amour.

Un lundi, vers trois heures du soir, en allant voir sa protégée le jeune ouvrier fut tout surpris de trouver porte close. Il frappa, espérant qu'Amour allait répondre. Mais non, rien qu'un grand silence qui lui donna quelque inquiétude. Au risque d'être indiscret, il ouvrit la porte. Et ce fut dans l'ombre du taudis, au bord du misérable grabat, une masse informe et sans mouvement qu'il aperçut. Il s'approcha et distingua, sous les haillons du lit, la figure hâve et contractée de la Mère le Diable. Ses petits yeux avaient perdu leur éclat ; il semblait que la vie allait s'en retirer. Aux pieds de la vieille, étendu sur ses jupes, râlait Amour.

L'état de la Mère le Diable lui parut inquiétant. C'était le moment ou jamais de remplir auprès d'elle la grande mission qu'il s'était donnée. Mais comment s'y prendre ? En pareils cas les moyens humains sont de faibles ressources ; il y faut la main de Dieu. C'est donc à Dieu qu'il eut recours par l'intercession de sa divine Mère.

Dans une prière ardente, il confia la pauvre agonisante à la Reine du Ciel. Puis, s'adressant à la Mère le Diable, il lui dit doucement :

— Comment vous trouvez vous ?  
Une voix presque éteinte lui répondit : Bien mal, je vais mourir.  
— Voulez-vous prier avec moi ?  
— Prier avec vous, mais comment ?

— Dites simplement : "Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Sainte Vierge Marie, priez pour moi !"  
Et la voix de plus en plus faible murmura ces douces invocations.

— Voulez-vous que j'amène près de vous un prêtre qui vous consolera, vous soutiendra dans vos souffrances, et vous ramènera au Dieu de votre première communion ?  
Ces paroles furent un rayon de bonheur et d'espérance pour cette pauvre âme, qui semblait se réveiller d'un long sommeil.

Une joie sereine se répandit sur les traits de la mourante, et, à travers ses yeux à demi éteints, passa comme la vision d'un monde meilleur. D'un signe de tête à peine perceptible, elle accepta l'offre charitable qui lui était faite.

Le prêtre vint. Il fit entendre aux oreilles de la pauvre femme une langue qu'elle ne connaissait plus, mais dont le souvenir se raviva délicieusement.

Ce fut pour cette âme désolée un baume sacré qui calma ses souffrances et lui rendit la paix des jeunes années.

D'une voix mourante elle dit à Dieu, dans le secret de la confession, ces confidences douloureuses qui consolent et qui préparent au pardon suprême.

Le lendemain matin, au petit jour, le Dieu qui fortifie descendait dans ce misérable logis, et l'é-

clairait d'une lumière mystérieuse. Des mains pieuses avaient étendu, sur l'humble table de bois blanc, une nappe de lin. C'est là que fut placé le ciboire où reposait la sainte hostie.

A genoux derrière le prêtre, se tenait celui qui avait été l'instrument de cette touchante conversion. Il adressait à Dieu une dernière prière pour l'âme qui allait partir, et des larmes de joie perlaient dans ses yeux. Il goûtait là un bonheur qui le récompensait amplement de son difficile apostolat.

Les cérémonies saintes s'achevaient, les traits de la mourante avaient gardé leur sérénité, et ce fut dans un dernier mouvement des lèvres, pareil au murmure d'une prière, que l'agonisante passa du sommeil à la mort, "si c'était là mourir !".

Abbé F. CHARPENTIER.

Toute l'histoire en une lettre :  
**Pain-Killer**  
(PERRY DAVIS)  
Du Capt. F. LLOYD, poste de police No. 5, Montréal. "Nous nous servons fréquemment de Pain-Killer pour nous débarrasser de nos maux de tête, de nos douleurs dans l'arthrite, les rhumatismes, les migraines, les évanouissements, et tous les maux dont sont atteints les yeux qui occupent une position comme la nôtre. Je n'ai pas à dire que le PAIN-KILLER est le meilleur remède que l'on puisse avoir dans le cas." Il peut être pris comme remède interne et externe.  
Bouteilles de deux grandeurs 25c. et 50c.

**DEUX MENSONGES**

Plusieurs journaux ont publié, il y a quelques semaines, une nouvelle injurieuse à la mémoire de Jeanne d'Arc, la vierge de Domrémy, dont les vertus, à la fois douces et viriles, ont jeté tant d'éclat sur la France, et dont le courage héroïque l'a sauvée à l'heure d'une défaite qui semblait définitive.

Nous savions d'avance que cette nouvelle était fautive et il nous faisait peine de ne pouvoir, faute de renseignements officiels, la démentir immédiatement. Nous nous sentions d'autant plus humiliés que le monde catholique honore en Jeanne d'Arc, non seulement une des gloires les plus pures de la France, au point de vue civil et militaire, mais encore une illustre servante de Dieu qu'il a l'espérance de voir bientôt inscrire au catalogue des saints.

Nous sommes donc particulièrement heureux de porter aujourd'hui à la connaissance de nos lecteurs la déclaration suivante, faite par la Revue de Jeanne d'Arc, publiée à Paris, dans son numéro du 5 septembre dernier.

"Comme il fallait s'y attendre, la fantaisiste information qui nous apprenait l'échec définitif du procès de béatification de Jeanne d'Arc a fait le tour de la presse. Trente coupures de journaux, qui nous sont parvenues, nous apprennent du moins que tout ce qui intéresse cette cause, entre toutes nationale, a le don de passionner l'opinion.

"Non, il n'est pas vrai que le procès de Jeanne d'Arc soit en situation plus défavorable qu'il ne l'était il y a six mois. Il se poursuit régulièrement et aboutira certainement au résultat si attendu : toute affirmation contraire est une inexactitude (soyons parlementaires.)"

On a aussi répandu dernièrement le bruit étrange que le Saint Père avait pris la résolution et avait donné l'ordre au cardinal secrétaire d'Etat de garder la plus grande réserve et de ne prononcer de parole qui pût être interprétée pour ou contre la politique française et servir aux polémiques des partis. Cette direction pontificale avait été, disaient, communiquée dans une lettre adressée par Son Eminence le cardinal Rampolla à M. de Navenne, de l'ambassade de France à Rome. Une dépêche de Rome à l'Univers, en date du 15 septembre, affirme catégoriquement que cette prétendue lettre est fabriquée.

De son côté, l'Observateur Romano vient de démentir cette histoire audacieuse.

"Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose". Le mot de Voltaire n'est que trop vrai, et

les ennemis de la religion ont recours aujourd'hui à cet odieux procédé, avec le même sans-gêne et la même impudence qu'ils l'ont fait à tous les âges de l'histoire de l'Eglise.

A. A.

**MILBURN'S HEART-NERVE PILLS**  
HAVE you been smoking a good deal lately and feel an occasional twinge of pain round your heart? Are you short of breath, nerves unbinged, sensation of pins and needles going through your arms and fingers? Better take a box or two of Milburn's Heart and Nerve Pills and get cured before things become too serious. As a specific for all heart and nerve troubles they cannot be excelled. A true heart tonic, blood enricher and nerve re-energer, they cure nervousness, sleeplessness, nervous prostration, smoker's heart, palpitation of the heart, after effects of the grippe, etc.  
Price 50c. per box or 3 boxes for \$1.25 at all druggists, or will be sent on receipt of price by  
The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

**College St. Dunstan**

(Affilié à l'Université Laval)  
COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.  
Ce 1er Septembre 1901.

**HOTEL RIVERSIDE**

DUKE ST. MONCTON, N. B.  
Cet hôtel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hôtel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAIR à chaque marée.

Termes raisonnables.  
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.  
FRED. THIBODEAU PROP.

**Vin des Carmes**

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MEDECINS

Recommandent fortement le

**Vin des Carmes**

A. Toussaint & Co. QUEBEC.

**Notice**

TO PERSONS IN ARREARS FOR ROAD TAXES.

Provincial Treasury, 26th April, 1902.

Persons in arrears for Road Taxes are reminded that payment without costs may be made to the Provincial Treasurer, Charlottetown, up to the 21st day of May, 1902. After that date, settlement with costs must be made with the Clerk of the County Court, from whom summonses are ordered to issue, pursuant to the provision of the Act passed this year amending "The Public Road Act, 1901".

Benj. Rogers, Provincial Treasurer

**The Mechanics Manufacturing Co.**

LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House finish of all kinds kept in stock : Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr A. H. Waldman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Hearses in connection.

Geo. W. Robinson, Water Street, Summerside Telephone MANAGER

**THE ENNIS PIANO.**

The best Piano made in Canada for the money.

LEONARD MORRIS, Summerside, P. E. I. General Agent.

This is what they say about it : Leonard Morris, Summerside, P. E. I.

Dear Sir :— I have much pleasure in testifying to the excellence of the Ennis Piano you have recently sold me. I am delighted with it. Everything about it is lovely ; tone, action, and singing quality.  
Yours Respectfully,  
Cecile Doiron,  
Music Teacher, Alberton.

**REIPAN'S TABLETS**  
**Doctors find A Good Prescription For mankind**  
There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of REIPAN'S TABLETS, and the price, ten for five cents, does not buy them from any home or foreign source in enduring life that are easily cured. A family bottle containing 100 tablets is sold for 50 cents. For children the chocolate coated sort, 75 for 50 cents, are recommended. For sale by druggists. Messrs. Leonard, Miller & Co., 1264 Notre-Dame St., Montreal, agents for Canada.

**NOTICE**

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December. All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

**Bruce Stewart and Co.**  
Steam Navigation Co's Wharf.  
CHARLOTTETOWN P. E. I.

L'Impartial, le seul Journal Français de l'Île.